

## Jeux interdits (Fiche filmographique)

Numéro 18, octobre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52168ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

(1959). Jeux interdits (Fiche filmographique). *Séquences*, (18), 20–22.

# Jeux interdits

(Fiche filmographique)

1. **Généralités**      Pays d'origine:      France  
Date:                    1952  
Genre:                    drame  
Prix:                    Grand Prix indépendant, Festival de Cannes 1952.  
Et huit autres prix.
2. **Générique**      Réalisation:            René Clément  
Scénario et dialogues:    Jean Aurenche et Pierre Bost, d'après le roman de François Boyer  
Photographie:            Robert Juillard  
Décoration:              Paul Bertrand  
Musique:                Yepes  
Interprétation:          Brigitte Fossey            — (Paulette)  
                                 Georges Poujouly        — (Michel Dollé)  
                                 Lucien Hubert            — (le Père Dollé)  
                                 Suzanne Courtal        — (la Mère Dollé)  
                                 Jacques Marin            — (Georges Dollé)  
                                 Laurence Badie          — (Berthe Dollé)  
                                 André Wasley            — (le Père Gouard)  
                                 Amédée                    — (Francis Gouard)  
                                 Denise Perronne        — (Jeanne Gouard)  
                                 Louis Sainteve          — (le Curé)

3. **Le réalisateur:** René Clément, cf. p. 17.

4. **Le scénariste et le dialogiste:** Jean Aurenche et Pierre Bost

## 5. Le scénario

Pendant l'exode de 1940, une fillette de cinq ans, Paulette, voit ses parents tués à ses côtés sur la route. Son chien mort dans les bras, elle s'en va à l'aventure et est recueillie par Michel Dollé, petit paysan de 11 ans, qui l'amène à la ferme de ses parents. A travers la vie grossière et égoïste des adultes, Paulette et Michel jouent au jeu de la mort: après l'enterrement du petit chien, Michel crée pour Paulette un véritable cimetière d'animaux et l'orne de croix volées un peu partout. La découverte du délit marquera la fin de leur aventure merveilleuse: Paulette partira pour l'Assistance Publique, tandis que Michel, révolté, détruira le cimetière et jettera les croix à la rivière.

Ce film est adapté d'un roman de François Boyer dont, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est d'un mauvais goût déplorable, tant pour le fond que pour la forme. Si le film en conserve les moments principaux, les auteurs ont su ajouter des éléments de meilleur aloi et en ont,

surtout, transformé l'esprit. Les enfants qui étaient vils, sinon anormaux, dans le roman, deviennent, dans le film, de dignes représentants du monde vrai de l'enfance. Par ailleurs, la peinture du monde des adultes peut sembler féroce à plusieurs, mais elle évite la complaisance vulgaire et impie du roman. Le film *Jeux interdits* conserve donc très peu de liens avec le roman de François Boyer et possède une valeur autonome qui mérite d'être analysée soigneusement.

## 6. Thèmes et signification

### a) *Le monde de l'enfance*

René Clément a défini ainsi son film: "Un conte de fées modernes... Mon objectif reste à 70 centimètres du sol." Ce n'était pas la première fois que René Clément abordait le thème de l'enfance dans ses films, et sous cet angle bien particulier qui est le sien: la corruption de l'enfance par le monde adulte. En effet, dans *Au-delà des grilles*, la petite fille était marquée



par le désarroi des adultes, à la suite de la guerre et, surtout, par la trahison de sa mère et de l'homme de passage; récemment dans *Gervaise*, la petite Nana est le témoin prédestiné de la déchéance morale de sa mère et de son entourage.

*Jeux interdits*, pour sa part, est consacré tout entier à l'enfance. Non pas, comme beaucoup de films roses et sentimentaux, destinés à provoquer l'attendrissement des adultes. Au contraire, "René Clément y montre avec une tendresse lucide et déchirée comment le monde, dans lequel les enfants se trouvent plongés, d'abord les *choque* profondément, puis peu à peu les contamine".<sup>1</sup> Paulette, Michel et un couple de jeunes amoureux incarnent, d'une certaine façon, les différents stades de la contamination de l'enfance. Au début, Paulette possède la pureté et l'insensibilité du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. La mort des parents, incompréhensible, l'effleurera à peine, puis, la grossièreté des Dollé la rebutera quelque peu; mais ce seront la violence du père envers Michel et la fureur des bombardements successifs qui briseront son armure. Elle deviendra une pauvre enfant meurtrie, effrayée et solitaire qu'on amènera avec un numéro d'identification à l'Assistance Publique. La dernière scène du film — Paulette perdue dans la foule, pleurant et appelant Michel — conclut d'une façon bouleversante ce drame de l'enfance.

Michel, plus âgé, est déjà, par certains côtés contaminé: il est rusé, dissimulateur et sait se venger. Cependant, il demeure encore perméable au monde merveilleux et pur de Paulette. Mais la finale marque sûrement son passage définitif à "l'état adulte": ces derniers l'ont trahi en lui promettant de garder Paulette s'il rendait les croix volés; il a parlé et néanmoins, Paulette est partie. Le couple des jeunes amoureux, de son côté, possède déjà la grossièreté et la veulerie des parents. Leur amour n'a plus aucune fraîcheur et leur indifférence aux malheurs des temps est la négation même de leur jeunesse.

Cette brève analyse nous fait constater que le film ne cherche pas à être anecdotique, mais à présenter de façon stylisée, bien qu'incarnée dans le réel, une conception du monde de l'enfance: la poésie, la fraîcheur, la pureté de cet âge ne semblent qu'un instant merveilleux que la bêtise humaine a tôt fait de briser à jamais.

<sup>1</sup> Fiche *Radio, Cinéma, T.V.*, no 352.

## b) *Le monde des adultes*

Il n'y a d'ailleurs pas rupture de ton dans l'évocation du monde des adultes. Les gens présentés sont bien situés dans le milieu précis des paysans quoique plusieurs aient vu une caricature poussée de cette classe. Mais il semble plutôt que les auteurs ont voulu faire d'eux un symbole général de la bêtise des adultes. Les familles en cause sont rustres et vulgaires. Cela permet de montrer sans fard leurs agissements familiaux, leurs querelles vulgaires, leur indifférence aux autres, leur matérialisme. Mais ces mêmes tares ne se retrouvent-elles pas, plus ou moins dissimulées, à tous les niveaux de la société où l'on constate l'hypocrisie, la dissension et la vacuité spirituelle? Le procès de la bêtise humaine ne peut certes offrir un tableau trop rassurant et celui tracé dans *Jeux interdits* est vrai dans sa virulence.

## c) *Les jeux interdits*

Le jeu des croix peut sembler, de prime abord, assez inusité, anormal même. Mais nous devons constater qu'il s'intègre dans la logique des psychologies et des événements et qu'il correspond à un autre jeu plus dangereux auquel se livrent les adultes: celui de la guerre et de la mort. Paulette découvre par la mort de son petit chien, une réalité mystérieuse et comme tous les enfants elle accède spontanément au mystère qui devient habituellement un des éléments principaux du jeu. Le décès du fils Dollé et les conversations sur les morts et blessés des bombardements l'entretiennent dans son impression nouvelle. De son côté, Michel accepte de participer au jeu pour lui faire plaisir, et par ailleurs il utilise sa science de petit homme pour le pousser toujours plus loin: il sait que la mort comporte un cérémonial, il se débrouille pour embellir le cimetière et va même jusqu'à tuer un cafard à la manière des adultes, c'est-à-dire, en imitant un savant piqué des avions meurtriers.

Les enfants, dans leur jeu, en viennent donc de plus en plus à copier les gestes des grandes personnes; mais eux ils le font en toute innocence et avec plus d'âme, de sérieux et de naturel. Leur jeu est sévèrement condamné par les adultes. Mais, en définitive, est-ce que ces derniers ne jouent pas plus dangereusement encore, en se faisant auteur ou complice de la guerre ou même en y restant indifférents? La première séquence du film porte d'ailleurs sur le terrible exode de juin 1940. Elle "est d'une



puissance de choc qui coupe le souffle. C'est un véritable morceau d'anthologie mais qui ne peut être détaché du reste, même si le ton change par la suite."<sup>2</sup>

La dégradation des adultes vis-à-vis la mort touche aussi à l'aspect religieux. Nous les voyons accomplir les rites chrétiens entourant la mort: prières, service funèbre, enterrement. Mais comme toutes leurs attitudes et tous leurs gestes semblent conventionnels et vides d'âme. Leur indifférence vis-à-vis les victimes des bombardements, leurs mesquineries à l'enterrement, la bataille des deux hommes au cimetière en sont quelques preuves flagrantes. D'ailleurs, toute leur vie spirituelle et religieuse semble souffrir de cette incurie inquiétante.

Le tableau tracé dans *Jeux interdits* n'apparaît-il pas trop poussé, sinon faussé; ou encore les auteurs n'ont-ils pas voulu jeter du discrédit sur notre monde et sur les valeurs spirituelles, comme certains critiques le croient? Le film comporte, il faut l'avouer, beaucoup d'ambiguïtés, mais il est très difficile de conclure définitivement dans un sens ou dans l'autre. De plus, n'invite-t-il pas ainsi à une salutaire réflexion d'où chacun tire de lui-même les conclusions qui s'imposent?

## 7. Style

Pour souligner cette opposition qu'il veut créer entre les hommes et les enfants, René Clément place sa caméra à la hauteur de ses petits acteurs, la faisant ainsi caméra-témoin, en quelque sorte subjective. Il réussit, par ailleurs, le tour de force d'allier une grande perfection technique à une impression de naturel et de vérité, surtout de la part des enfants. Comme à son habitude, René Clément accorde la plus grande importance aux cadrages, à la photographie, aux mouvements d'appareil, et les combine en vue de créer une impression dense, obsessive et continue. La scène du début montrant le crépitement des balles de mitrailleuse devient une concrétisation terrible de "la mort qui danse et qui tue".

La réalisation s'attache également à décrire les gens et les situations par un ensemble de détails significatifs. Ceux qui concernent les adultes cherchent à montrer, à accuser toujours davantage leur bêtise. Notons-en quelques uns: le fils Gouard n'a du cure que pour sa trompette, le fils Dollé s'amuse innocemment avec un avion en

<sup>2</sup> Jacques Siclier, *René Clément*, 1958, Coll. Les

bois, la fille Dollé se passionne de lecture stupide, les hommes se battent sur une tombe, le père Dollé retape un clou du corbillard durant le service funèbre, etc... Les enfants, pour leur part, sont d'un naturel et d'une vérité qui ne se démentent jamais, particulièrement dans certaines scènes où nous les voyons jouer en arrière plan des adultes, tout comme si la caméra était absente. La vraisemblance persiste même dans les dialogues qu'on leur prête. Pour Claude Mauriac, la réussite de René Clément vis-à-vis les enfants est vraiment inspirée: "Reinventer le domaine verbal des enfants, dit-il, est sans contredit moins difficile que retrouver les chemins de leur univers intérieur par les moyens de l'art le plus extériorisé qui soit. Au-delà des apparences, qui s'offrent seules directement aux prises de la caméra, René Clément a su filmer un monde invisible... Nous sommes tout à notre ravissement, qui est de regarder et d'écouter ces enfants, non certes privilégiés (ils sont semblables à tous les gosses), mais que nous avons eu, nous, le privilège de pouvoir surprendre et, ce qui est plus difficile, comprendre dans l'exercice de ce sacerdoce: le jeu... L'enfance est une grâce. L'esprit d'enfance aussi."<sup>3</sup>

Le thème musical du film joué à la guitare est devenu rapidement célèbre. Mais sa plus grande qualité est sûrement de s'intégrer au film pour souligner la poésie de l'enfance et adoucir quelque peu les fortes aspérités de cette oeuvre-choc.

\* \* \*

## ETUDE

1. Comment sont représentés le monde de l'enfance et le monde des adultes?
2. Quel est le sens du *Jeu des croix*?
3. Quel est le comportement des enfants et des adultes en face de la mort? Quelle est la valeur des gestes sacrés pour eux?
4. L'art de René Clément s'accorde-t-il à son sujet?
5. Quelle est la signification profonde de ce film?

<sup>3</sup> Claude Mauriac, *L'Amour du Cinéma*, Paris, Ed. Albin Michel, 1954, pp. 156-157.